

# La dépose

## des vitraux de la cathédrale de Chartres



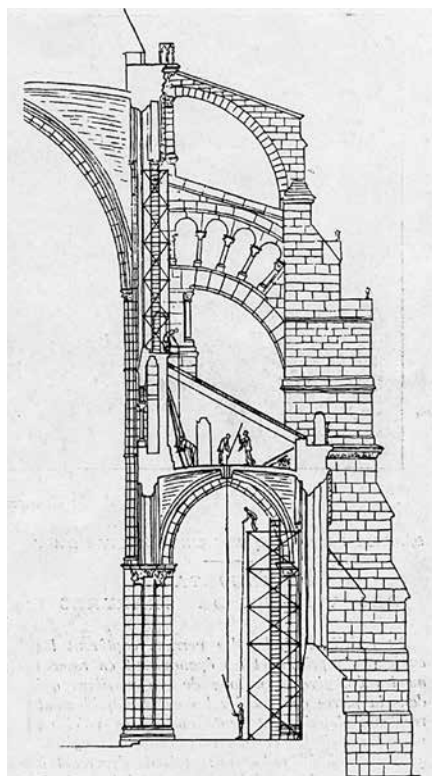
### ▼ Première Guerre mondiale & première dépose

**L'ensemble des verrières de Chartres, à l'exception des roses, fut déposé et mis à l'abri une première fois lors de la Première Guerre mondiale, en mai 1918.**

La dépose générale dura cinq mois, et avant la repose qui s'étala sur cinq ans, on profita de cette importante opération pour restaurer les vitraux.

Le remplacement des scènes suivant une distribution logique là où elle n'existait plus, fut l'œuvre du chanoine Delaporte.

Les travaux seront confiés aux ateliers Lorin, Bonnot et Gaudin. Ils s'achevèrent en 1924, sous la maîtrise d'œuvre de l'architecte en chef des Monuments historiques Brunet.

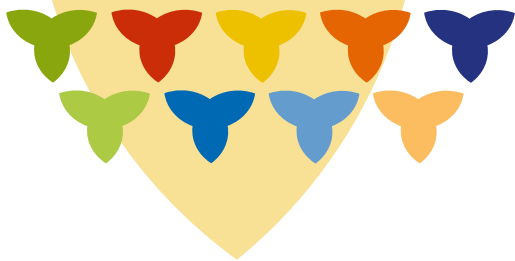


Coupe transversale de la nef montrant l'emplacement des échafaudages de dépose.  
(A l'extérieur pour les fenêtres hautes, à l'intérieur pour les fenêtres basses.) Les fers de ces échafaudages pourraient être conservés à l'avance dans les combles des bas côtés, d'où il serait facile de les faire parvenir directement et instantanément, travée par travée, à l'endroit voulu. Ceux des fenêtres hautes seraient hissés par une trémie de la couverture ; ceux des fenêtres basses seraient descendus par



# La dépose des vitraux de la cathédrale de Chartres

## Mesures conservatoires

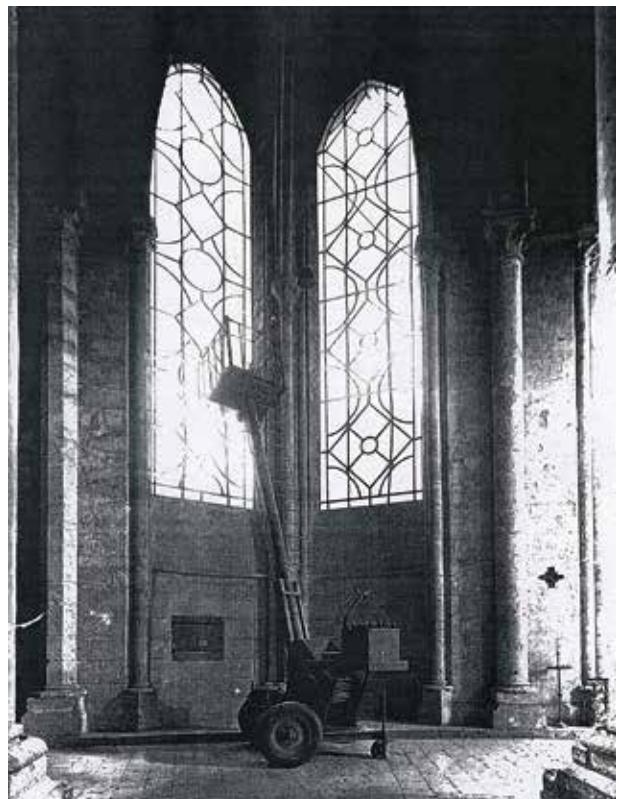


### ♥ Dépose intégrale de 3 000 m<sup>2</sup> de verrières

L'architecte en chef des Monuments historiques Jean Trouvelot, assisté de l'architecte départemental ordinaire des Monuments historiques Jean Maunoury, dirigèrent entre le 26 août et le 6 septembre 1939 la dépose intégrale des 3 000 m<sup>2</sup> de verrières avec les ateliers Lorin, Gaudin, Tournet, Bourgeot et Delange.

### ♥ Préparation de la dépose (1937-1938)

Dans le cadre de la défense passive, des travaux préparatoires à la dépose débutèrent en 1937 et 1938. Il s'agissait de la réfection des calfeutrements réalisés treize ans auparavant à la chaux hydraulique et au ciment qui assuraient une parfaite étanchéité. De nouveaux solins faiblement chaulés et de sables maigres seront confectionnés en vue d'une dépose plus aisée. Les barlotières et feuillards seront restaurés et conservés en place. La fabrication de 1060 caisses en bois avec panneaux isolants « Celotex » et de la poudre de liège ont été stockées dans la crypte.



## ♥ Stockage

## ♥ Protection provisoire

Désormais, la cathédrale dépourvue de sa lumière minérale, restera durant sept ans avec du vitrex, une protection provisoire. Les baies basses recevront une protection plus adaptée avec la mise en place de bardages en bois et tôles ainsi que des sacs de terre devant les réseaux, lancettes et portails historiés.

Le conservateur des antiquités et objets d'art d'Eure-et-Loir, Maurice Jusselin, dressa le 17 novembre 1939, une liste détaillée des caisses. Il s'agissait des églises St-Pierre de Dreux (2 caisses), St-Pierre de Chartres (123 caisses), St-Aignan de Chartres (9 caisses) et la cathédrale Notre-Dame de Chartres (923 caisses). Sur cet ensemble considérable de verrières déposées, seules 539 caisses de la cathédrale Notre-Dame partiront d'urgence en juin 1940 à l'abri en Périgord. Toutes les autres resteront durant la guerre dans les cryptes, et une partie de ces vitraux sera restaurée par une équipe réduite de l'atelier Lorin dans les sous-sols de l'Évêché.



Fongrenon, vue du manoir de Fongrenon et la ligne de falaise abritant les carrières.



# Évacuation des vitraux en Périgord

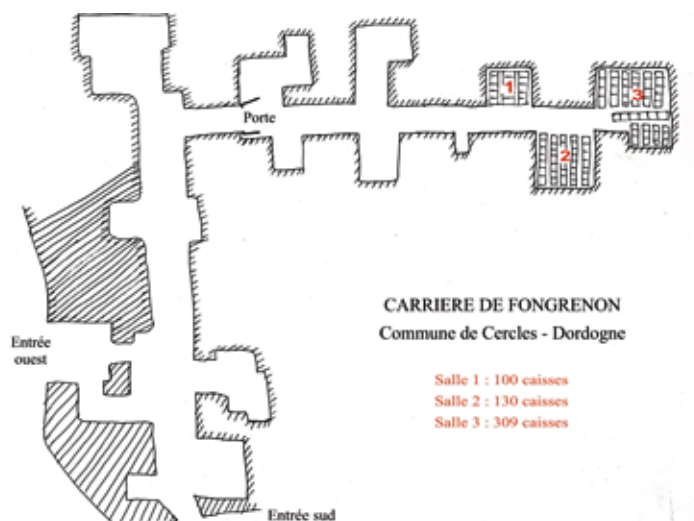


Devant la débâcle de l'armée française et l'arrivée des troupes allemandes aux portes de Paris le 9 juin 1940, les Beaux-Arts décidèrent en accord avec le préfet d'Eure-et-Loir, Jean Moulin, d'organiser le transfert des vitraux en zone de sécurité.

## ♥ Organisation du transfert

L'architecte Trouvelot fit une demande expresse à son confrère Froidevaux en Périgord. De nombreux dépôts étaient déjà dissimulés dans les sous-sols de plusieurs châteaux périgourains. Aussi, l'on préféra s'orienter vers une protection encore plus efficace : dans une carrière souterraine, avec une dernière condition de sécurité, la présence à proximité d'une voie ferrée.

Le préfet de la Dordogne réquisitionnera la carrière de Fongrenon sise sur la commune de Cercles mais à proximité immédiate de la Tour-Blanche.



*Fongrenon, plan de la carrière*



*Carrière de Fongrenon, entrée ouest*

## ♥ Premier chargement

Le 8 juin 1940, un premier chargement de 539 caisses transportées sur quinze camions était amené en gare de Berchères-les-Pierres. Ce sont deux trains de marchandises qui partiront séparément en ayant attelé chacun deux wagons sous scellés remplis de caisses, accompagnés de deux surveillants par convoi.

Malgré l'intervention énergique du préfet Jean Moulin, le second chargement ne sera pas effectué, car l'inquiétante avancée allemande menaçait cette deuxième opération. Le préfet souhaitait achever le transport par camions mais au fil des heures, les routes et les voies ferrées devenaient dangereuses pour les convois. L'autre moitié des vitraux de Chartres resta donc durant toute la guerre dans les cryptes de la cathédrale.



*Fongrenon, entrée ouest de la carrière avec rampe d'accès pour camion.*



*Carrière de Fongrenon, entrée*



*Fongrenon, 1<sup>er</sup> réduit, 100 caisses*



*Fongrenon, inscription des gardes de nuit, septembre 1940.*

## ♥ Stockage dans la carrière

En Dordogne, les camions ont acheminé les caisses jusqu'au fond de la carrière à 300 mètres du jour. Elles seront disposées dans trois vastes salles. Les caisses ne devaient en aucun cas être superposées, elles étaient bien rangées à même le sol, sur un calcaire sec avec une température ambiante et constante de 13°. Une haute porte condamnait l'accès aux salles.

Un gardiennage sera assuré jour et nuit jusqu'au départ des vitraux en décembre 1945.

Entre-temps, M. Froidevaux en inspectant le dépôt en 1943 avait remarqué que certaines caisses avaient été endommagées par l'humidité. Un menuisier local restaura 70 caisses avec des planches en peuplier. L'architecte préconisa la ventilation de la carrière en creusant à la voûte une cheminée d'aération.



# Le retour des vitraux



État des baies provisoires en Vitrex  
après le bombardement de l'aérodrome.

Dans sa lettre du 14 novembre 1945, l'architecte Jean Trouvelot s'adressait en ces termes au ministre chargé des Monuments historiques :  
« La cathédrale depuis un an et demi, est ouverte à toutes les intempéries, ce qui nuit considérablement au monument, au mobilier et orgues et rend impossible en hiver la célébration du culte. Toutes les protections provisoires des baies ayant plus ou moins été endommagées par les bombardements, certaines n'existent plus et ne peuvent être réparées... » Durant les hivers 43 et 44, la neige recouvrait le sol et les objets mobiliers de Notre-Dame!

## ♥ Rapatriement par camion

Le rapatriement s'effectua entre le 25 et 28 novembre 1945 par un convoi de huit camions encadré par la gendarmerie. Les huit transporteurs chartrains totalisèrent 65 tonnes de vitraux à rapatrier. En outre, l'administration les obligea de contracter à chacun une assurance d'un montant d'un million de francs par 5 tonnes de vitraux!

*Au matin du 28 novembre 1945, le convoi de camions pénétra dans la cathédrale par le Portail Royal, à l'aide de bastings fixés devant les marches du parvis.*

Il y eut 70 caisses endommagées par l'humidité qui restèrent encore quelques semaines à Fongrenon. Un camion ramena de Chartres des caisses vides, et l'atelier Lorin se chargea de la manipulation des vitraux dans la carrière en présence de l'architecte en chef Froidevaux. Ce dernier ne savait pas encore qu'il serait nommé maître d'œuvre de la cathédrale de Chartres 29 ans plus tard ! En outre, il rédigea une importante étude sur la conservation des vitraux. Ce deuxième et dernier convoi quitta le Périgord le 15 décembre et, en fin de journée, toutes les caisses se retrouvèrent stockées dans les cryptes de la cathédrale.

## ♥ Repose

Quelques mois avant cette opération de rapatriement, le maître-verrier Lorin avait commencé la repose des panneaux conservés dans les cryptes. Durant l'occupation, il avait réussi à restaurer les panneaux avec principalement des remises en plomb, et ce malgré la pénurie de matériaux.

L'ensemble des verrières était reposé en octobre 1948 par les ateliers Lorin et Gaudin sous le contrôle de l'architecte Trouvelot. C'est le panneau de l'Annonciation de la grande verrière occidentale qui acheva cette vaste opération de protection des vitraux de Chartres.



*L'Annonciation, vitrail de la vie du Christ (verrière 50), verrière occidentale.*